





Retrouvez cette oeuvre et beaucoup d'autres sur <http://www.atramenta.net>

TABLE DES MATIERES

<u>Une parfaite imitation</u>	1
<u>Une parfaite imitation</u>	2

Une parfaite imitation

Auteur : Claire Billaud

Catégorie : Fantastique

Date de publication originale : 19/02/2011

Quand une rupture marque la fin d'un rêve... ou peut-être d'un cauchemar.
Cette histoire courte est inspirée de la chanson de R.E.M "Imitation of Life".

Licence : Licence Creative Commons by-nc-nd 3.0

Image de couverture : Photo par Schristia sous licence CC BY 2.0

Une parfaite imitation

« C'est fini entre nous. »

Ce fut de cette manière qu'Axel conclut notre soirée au restaurant. Alors qu'elle avait si bien commencé.

« Mais... ce n'est pas possible ?... »

– Si, malheureusement.

– Mais... pourquoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ?... »

Il sourit, de ce sourire doux qui m'avait fait fondre lors de notre première rencontre.

« Ne pense pas que c'est à cause de toi. C'est à cause de moi. Je... j'étais vraiment heureux avec toi, mais je dois partir loin d'ici et je sais que je ne reviendrai pas. Alors il faut qu'on mette fin à notre histoire. Je suis désolé. »

Je n'arrivais toujours pas à y croire. Il mentait, c'était sûr. Il ne m'aimait pas, ou il y avait une autre femme dans sa vie. Et pourtant... son regard semblait si franc. Axel avait les yeux d'un gris très clair, une nuance peu commune, qui donnaient toujours une impression de sincérité désarmante.

« Je vais payer le restaurant et te raccompagner chez toi, ajouta-t-il. Ne m'en veux pas, crois-moi, si je pouvais choisir, je resterais. »

On peut toujours choisir, pensai-je alors que nous sortions du restaurant. Si tu voulais vraiment rester avec moi, tu trouverais le moyen de le faire. menteur.

Comme il l'avait dit, il me raccompagna jusqu'à chez moi. Avant que je ne rentre, il voulut m'embrasser. Devinant son intention, je reculai immédiatement comme s'il avait voulu me frapper.

« Qu'est-ce que tu crois, que tu peux m'embrasser après ça ? »

– Excuse-moi... »

Il s'écarta sans insister davantage.

« Au revoir. »

Et il s'éloigna sans se retourner.

Je restai un moment sur place, immobile, sans comprendre comment nous en étions arrivés là. Notre rencontre, pourtant, avait été si belle. Nous

nous étions croisés dans un parc, un matin ensoleillé, nous avions discuté, pris un verre, et le coup de foudre était arrivé, mieux qu'au cinéma. C'était la rencontre dont j'avais toujours rêvé. Une rencontre parfaite pour un homme parfait. Jusqu'à ce soir, je n'avais encore pas réussi à trouver un défaut à Axel. Beau, élégant, d'une rare culture, doté d'une bonne dose d'humour sans tomber dans l'excès, d'une gentillesse infinie... J'avais pensé, à un moment, que c'était sans doute trop beau pour être vrai.

J'avais raison.

À présent, Axel me quittait, disparaissait de ma vie aussi mystérieusement qu'il était apparu. J'essuyai une miette de gâteau à la cannelle de mes lèvres, et un souvenir me revint à l'esprit, celui d'un événement qui s'était déroulé peu avant notre rencontre.

Je rentrais à la maison quand un homme en scooter roulant comme un fou sur le trottoir m'avait manqué de justesse. Mais la femme devant moi, pour l'esquiver, avait à peine eu le temps de faire un bond de côté ; elle était mal retombée et s'était fait mal à la cheville, sous l'indifférence du conducteur de scooter qui avait continué sa route.

J'avais aidé la femme à se relever et je l'avais escortée jusqu'à la pharmacie la plus proche. C'était une jeune femme, plutôt belle mais au regard étrange qui m'avait mise un peu mal à l'aise.

« Merci de m'avoir aidée. Il y a quelque chose que je peux faire pour vous ?

– Merci, mais je crois que vous ne pouvez rien faire pour moi, avais-je répondu. Rentrez chez vous et soignez ça, vous me ferez plaisir.

– Vous êtes sûre qu'il n'y a rien que vous vouliez ?

– La seule chose que j'aimerais en ce moment, c'est rencontrer l'homme parfait. Vous ne pouvez pas savoir depuis combien de temps je suis célibataire, et tous les hommes que je rencontre me considèrent comme un rencart d'un soir ! Mais cela m'étonnerait que vous puissiez y changer quoi que ce soit.

– Qui sait ? »

Et sur ces deux mots énigmatiques, elle était repartie en boitant légèrement. Elle s'était retournée une fois, pour laisser voir un étrange sourire qui m'était apparu presque menaçant.

J'avais vite oublié cette anecdote, puis Axel était apparu et je n'y avais plus pensé du tout. Pourquoi cette histoire me revenait-elle maintenant ?

Se pouvait-il que...

Je n'avais toujours pas bougé, mais Axel s'était déjà bien éloigné. Je l'apercevais encore, un peu plus loin dans la rue. Dans la nuit, Axel était un phare, avec sa chemise blanche et ses longs cheveux roux.

Je commençai à le suivre. Pas pour le rattraper, seulement pour savoir où il allait. Sans doute chez lui... mais quand j'y repensais, il ne m'avait encore jamais emmenée chez lui, alors qu'il était venu deux ou trois fois chez moi.

Je le suivis à bonne distance. Il ne se retournait pas et marchait d'un pas lent. Plus lent que l'allure que je lui connaissais. Il ne semblait pas pressé de rentrer. Je redoublai de prudence, m'attendant à ce qu'il finisse par changer d'avis et revenir me chercher. Mais il continuait de marcher, apparemment indifférent à ce qui l'entourait.

Nous passions par des rues de plus en plus petites. Lorsqu'il s'arrêta enfin, je fus surprise. Avec sa classe et l'argent qu'il dépensait sans compter pour m'inviter au restaurant, je l'avais tout de suite cru riche. Pourtant, l'immeuble où nous nous trouvions était un vieux bâtiment du début du XXème siècle, avec une façade mal ravalée, qui ressemblait plus à un squat qu'à autre chose.

Ce fut pourtant là qu'il entra. Je poussai la porte de l'immeuble peu de temps après lui. Il y avait une serrure, mais elle avait été forcée il y avait longtemps.

Les peintures du couloir et de la cage d'escalier étaient écaillées et largement assombries par les traces d'humidité. Au sol se trouvait un tapis qui avait peut-être été rouge autrefois, mais qui avait viré au brun noirâtre.

Je restai un instant à regarder cet endroit sans comprendre. Comment quelqu'un d'aussi distingué qu'Axel pouvait-il vivre dans un endroit pareil ? Était-ce pour cela qu'il me quittait ? De peur que je découvre un jour qu'il était sans le sou ?

L'espace d'un instant, je pensai partir d'ici, rentrer au plus vite chez moi et oublier Axel qui m'avait menti sur toute la ligne. Mais quelque chose me poussait à continuer. J'avais fait tout ce chemin pour en savoir plus sur lui, je ne pouvais pas arrêter maintenant.

Je montai donc les escaliers avec prudence. Les marches de bois craquaient sous mes pas et je faillis faire demi-tour, de peur qu'Axel ait fini par me repérer. Mais ses pas continuaient de résonner, et rien n'indiquait qu'il faisait demi-tour, ni même qu'il s'arrêtait.

Je repérai au bruit l'étage où il se trouvait. Le palier était à peu près dans le même état que le rez-de-chaussée, le tapis en moins et un plancher mal vieilli en plus. Il n'y avait que trois portes dans le couloir. La plus éloignée était entrouverte et bougeait légèrement : Axel était entré par là et n'avait même pas refermé la porte derrière lui. Est-ce qu'il savait que j'étais là et qu'il m'invitait silencieusement à entrer ? Était-ce par distraction ? Ou peut-être tout simplement que la porte ne fermait pas ?

Je m'approchai de la porte pour jeter un coup d'œil à l'intérieur de l'appartement – je n'arrivais pas à l'appeler « l'appartement d'Axel ». Il faisait très sombre là-dedans. Je distinguai dans l'entrée un guéridon où étaient posés un aquarium et un vase. Il y avait un poisson rouge dans l'aquarium, mais il était immobile, comme congelé. Une jacinthe d'eau s'abreuvait dans le vase. Elle n'était pas fanée, elle avait sûrement été placée là récemment.

Prudemment, je poussai un peu plus la porte, et je distinguai au fond de l'appartement une pièce éclairée. Une odeur de viande brûlée envahit mes narines, et me fit soudain envisager le pire pour Axel. Qu'est-ce qui se passait là-dedans ?

Soudain, les notions de prudence et de violation de propriété privée devinrent secondaires à mes yeux. J'ouvris la porte en grand et me précipitai vers la pièce du fond. Cet endroit était vraiment trop étrange, je n'arrivais pas à croire qu'Axel pouvait habiter là-dedans. Il se passait quelque chose de louche, j'en étais certaine.

Quand je me retrouvai dans la pièce du fond, je vis Axel, et il n'était pas seul. La femme à la cheville foulée était là aussi. Elle était assise sur une chaise et Axel était inconscient, la tête sur ses genoux. Autour d'eux, il y avait une lumière diffuse dont je n'arrivais pas à cerner l'origine. Et c'était bien de là que provenait l'odeur de viande brûlée.

« Qu'est-ce que vous faites à Axel ? » criai-je.

Elle ne répondit pas, et caressa doucement les cheveux d'Axel. En quelques secondes, je le vis se changer en cendres qui se répandirent au

sol.

Incapable de bouger ni de parler devant un tel spectacle, je vis la femme se lever. Elle n'avait pas du tout l'air affectée par ce qu'elle venait de faire.

« Vous l'avez tué ! » parvins-je enfin à dire.

Elle se tourna vers moi et secoua la tête négativement.

« Je n'ai tué personne... celui que vous venez de voir n'a jamais vécu.

– Mais pourquoi... pourquoi avez-vous fait ça ?

– Parce que vous avez souhaité rencontrer l'homme parfait. J'ai exaucé votre souhait, mais je ne pouvais pas aller plus loin. Vous auriez dû souhaiter vivre avec l'homme parfait, il serait resté. »

Et sur ces mots, sans rien dire ni faire de plus, elle disparut. Croyant devenir folle, je sortis de l'appartement et me ruai hors de l'immeuble. Je courus jusqu'à chez moi et ne retrouvai mes esprits qu'après un bon bain chaud, une nuit de repos et beaucoup de recul sur ce qui m'était arrivé.

Axel était passé dans ma vie comme dans un rêve. Je n'avais aucune trace de lui, ni lettre ni message sur mon répondeur, ni fleurs ou autres petits cadeaux. Cette mystérieuse femme avait dit vrai : comme je l'avais souhaité, je l'avais rencontré, et rien de plus.

Mais j'avais eu raison de ne rien souhaiter de plus. L'homme parfait n'existe pas. Celui que j'avais rencontré, puis perdu, n'était rien d'autre qu'une parfaite imitation de la vie.

Une parfaite imitation

- Poster un commentaire à propos de cette oeuvre
- Découvrir le profil et les autres oeuvres de cet auteur

Ebook PDF Atramenta - Version 1.7.1 (octobre 2013)